

Recension « Utopie et catastrophe. Revers et renaissances de l'utopie (XVI^e-XXI^e siècles) », études réunies et présentées par Jean-Paul Engélibert et Raphaëlle Guidée, PUR, *La Licorne* n° 114, 2015, 260 p.

« À chaque catastrophe son utopie » pourrait être la devise, le slogan presque, de cette publication issue d'un programme de recherche mené conjointement par des équipes de l'Université de Bordeaux et de Poitiers entre 2011 et 2013 et présentées ici par J.-P. Engélibert et R. Guidée, tous deux chercheurs en littérature comparée dans ces deux universités respectives. Le propos, ici, remet en effet en question et en perspective la vulgate inverse, largement consensuelle, selon laquelle les penseurs utopistes auraient préparé l'âge des catastrophes (« à chaque utopie sa catastrophe »). La catastrophe, le cauchemar totalitaire ou l'effondrement, selon cette vulgate, serait alors la conclusion inévitable de toute utopie, le risque catastrophique étant en quelque sorte programmé dans toute visée utopique. Le présent ouvrage vise au contraire, sans que le contrepied soit une posture ni une idéologie, à réévaluer l'utopie dans son rapport à l'histoire et à réexaminer les conditions dans lesquelles a été mené, depuis les années 1970 notamment, dans la lignée ouverte par le livre décisif de G. Lapouge (*Utopie et civilisations*, 1973), le procès de l'utopie. La présente publication s'inscrit donc dans la poursuite de l'entreprise de reconsidération de l'utopie qu'un récent numéro de cette revue justement (*Europe* n° 985, mai 2011, « Réévaluer l'utopie ») a inauguré pour proposer des « regards sur l'utopie » à même de contrer l'image aporétique qu'une fin de XX^e siècle avait dessinée. L'inflexion donnée ici à la réflexion est un resserrement sur l'articulation complexe entre utopie et catastrophe.

Cette tension est présente dès la dualité originelle de l'utopie tendue entre négativité d'un espace strictement imaginaire et positivité d'une aspiration à un monde meilleur, à la fois *ou-topos*, nulle part et *eu-topos*, lieu du bonheur. Mais elle est redoublée par le rapprochement des deux termes utopie et catastrophe, tantôt superposés, tantôt antagonistes : l'immobilité anhistorique des utopies opposée à l'accomplissement de et dans l'histoire des catastrophes invite précisément à penser l'articulation historique des utopies. La catastrophe fait-elle alors un mouvement de balancier avec l'utopie (qu'elle la précède ou la suive) ou est-elle comprise dans tout projet utopique comme pôle de négativité ? Pour examiner cela, il convenait de prendre en compte toutes les formes de l'utopie, aussi bien l'utopie-genre fictionnel que le mode de l'imaginaire politique, ce que J.-M. Racault, l'un des très grands spécialistes de l'utopie qui signe aussi dans cet ouvrage, a coutume de distinguer par les termes d'« utopie narrative » et d'« utopie-projet » ou mode ; utopies, utopisme, anti-utopies, dystopies ou contre-utopies sont donc examinés ici, depuis More jusqu'à aujourd'hui.

Construit en trois parties qui réunissent 14 études et une introduction, l'ouvrage comprend deux lignes complémentaires particulièrement pertinentes, une chronologique (les deux premières parties) et une théorique, baptisée « hypothèses » (la dernière partie). Il peut alors se lire d'abord comme un parcours qui mène de l'affirmation de l'utopie narrative entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, avec une part belle faite aux utopies classiques, plusieurs études (de N. Correard, C. Gobert ou J.-M. Racault déjà cité) portant pour partie ou entièrement sur l'extraordinaire *Terre Australe*, peuplée d'hermaphrodites, de Foigny (1670), à l'utopie-projet au XIX^e siècle et à la transformation du genre, l'ailleurs des utopies des Lumières devenant un futur et

prenant une inflexion dystopique dans le récit d'anticipation qui s'accroît au cours du XX^e siècle et dans le monde entier, comme en témoigne l'exploration des aires diverses à laquelle se livrent les auteurs, spécialistes des cultures francophones, ibéro-américaines, de l'Italie, de la Russie, de l'Europe de l'Ouest etc. À cette ligne diachronique, s'adjoint un fil rouge synchronique qui traverse chacune de ces études et met au jour la profonde ambivalence, dès l'origine, de l'utopie : la critique en est aussi ancienne que le genre, marqué par une autoréflexivité ironique constitutive. Les hypothèses ouvertes à la fin de l'ouvrage, l'une menée par le philosophe P. Savidan à partir du concept de dialectique négative chez Adorno, l'autre par J.-P. Engélibert, esquissent la voie d'une légitimation de l'utopie à ce moment de notre histoire, une sorte d'utopie des temps de catastrophe, non pas une anti-utopie mais une « utopie négative » conçue comme forme d'extériorité au sein d'un ordre social et politique insatisfaisants, un « choc de l'ouvert » qui pose les conditions d'émergence d'une autre société.

Penser ensemble utopie et catastrophe, ce n'est plus alors seulement rendre compte de l'idée reçue d'une univocité entre utopie et catastrophe, c'est aussi montrer que les deux phénomènes sont indissociables en tant que chaque désastre trouve dans son contrepoint utopique la faille par où peut se penser la possibilité d'une voie d'altérité radicale : on le voit, cet ouvrage est à la fois un livre universitaire avec toute la rigueur scientifique sans laquelle le discours tenu pourrait verser dans la polémique gratuite, ce qu'il ne fait jamais, et un livre engagé, bâti sur une thèse ou du moins dégageant des hypothèses fécondes et d'actualité.

Aurélia Gaillard, Professeur de littérature française, Université Bordeaux Montaigne.